

Charmatz au Fourneau : court mais très danse

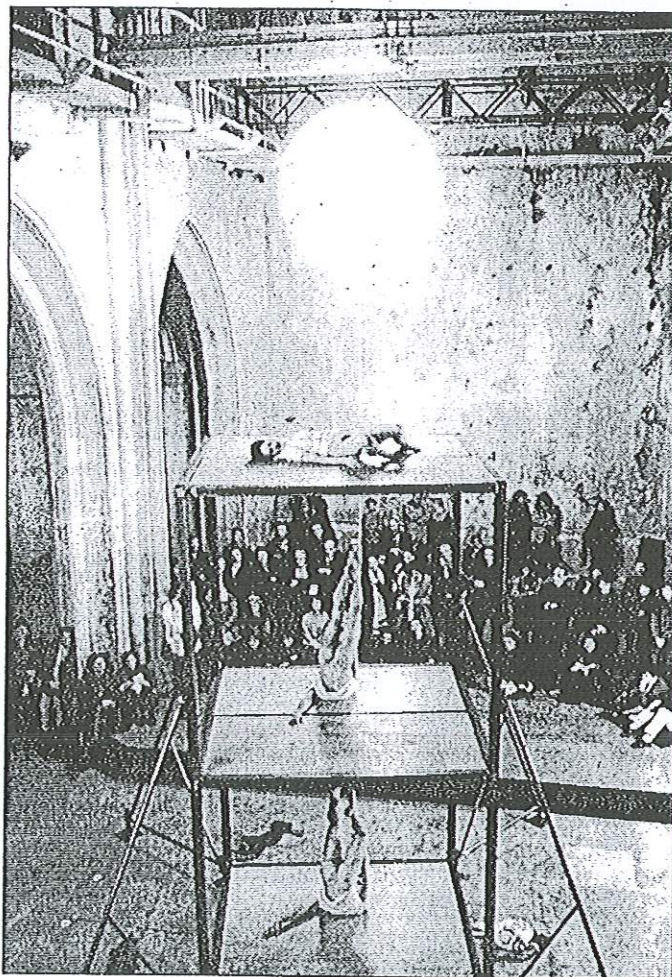
En dépouillant la danse de toute afféterie, Boris Charmatz ne caresse pas les amateurs de classicisme confortable dans le sens du poil. Présenté deux soirs au Fourneau, l'objet chorégraphique intitulé « Aatt.. .enen... tionon », radical, énigmatique et envoûtant, possède la rigueur et la beauté qui réveillent la sensibilité.

Le jeune chorégraphe Boris Charmatz a le goût de l'extrême, l'ambition de pousser la danse dans ses derniers retranchements, pour la forcer sans doute à cracher un peu d'âme, de force et de vérité. Chez lui rien n'est anodin, chaque pas, chaque geste semblent autant d'étapes vers la mise à nu de la représentation et du regard. On se souvient avec émotion de « Herses », lent retour à l'émotion primitive. Avec « Aatt.. .enen... tionon » il va encore plus loin dans cette exploration de nouvelles pistes de danse.

Des scènes superposées

Il ainsi choisi d'escamoter la scène classique et le plan horizontal, pour les remplacer par une tour composée de trois petites plateformes superposées. Verticalité oblige, les spectateurs sont invités à suivre debout les évolutions de Boris Charmatz, Julia Cima et Vincent Druguet.

Après un échauffement, habillé et en musique, le trio se dépouille de ses vêtements et de la



« Att... enen... tionon ».

chaude tunique du bruit, pour se produire, plus parallèlement qu'ensemble, à demi-nus et dans le silence absolu. Rien n'échappe au public installé en rond autour de cette étrange composition.

Pas de pénombre, mais au contraire une lumière crue qui donne l'impression d'enlever le filet protecteur et entendu des conventions.

Soutenus par rien d'autre que

trois rectangles de bois et l'intensité de leur concentration, les danseurs prennent un risque maximum. Risque physique, bien réel pour Julia Cima, perchée à six mètres au dessus du vide et à qui aucun faux pas n'est autorisé.

Risque de promener, sans aucun mode d'emploi, le spectateur funambule sur le fil tendu de l'abstraction et de l'improvisation. De fait, cette remarquable chorégraphie de l'incommunicabilité (peut-être), par son alternance de violence et de quasi immobilité, impose aux sens une tension rare.

Un poème musculaire

Rythmé par le souffle des interprètes et le choc des corps sur le bois, le poème charnel et musculaire est incontestablement envoûtant. Envoûtant comme le serait des notes qui se mettraient à chanter seules sur la partition, les lignes et les couleurs d'un tableau se composant et se décomposant à leur guise. Fascinant par son exigence et sa détermination à nous projeter, au-delà de l'explication, dans la sensation brute.

Et la nudité. Pourquoi? Pourquoi pas? Elle donne l'occasion de découvrir que ces sublimes anges ont un sexe. Passé notre premier réflexe voyeuriste, bien fugitif, ce choix jusqu'aboutiste affine encore un peu plus les lignes d'une chorégraphie déjà très pure. L'attention en est encore renforcée sur l'essentiel : une création courte et très, très danse.

Jean-Luc Germain

Le programme du festival Danses (s) de ce vendredi est en rubrique Agend'arts.